



HAL
open science

Variations et changements linguistiques

Gudrun Ledegen, Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Gudrun Ledegen, Isabelle Léglise. Variations et changements linguistiques. Wharton S., Simonin J. Sociolinguistique des langues en contact, ENS Editions, pp.315-329, 2013. halshs-00880476

HAL Id: halshs-00880476

<https://shs.hal.science/halshs-00880476>

Submitted on 6 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Variations et changements linguistiques (G. Ledegen - I. Léglise)

La littérature concernant la variation linguistique étudiée pour elle-même (Labov 1966 et 1972, Milroy et Milroy 1978, Gadet 1997 et 2003) ou la variation menant au changement (Labov 1994 et 2001) a souvent quasi-exclusivement adopté une perspective monolingue¹. Hormis les études dans le domaine de l'acquisition-apprentissage des langues ou sur les parlars jeunes par exemple, les travaux proposant l'intégration du contact de langues dans l'étude de la variation linguistique sont peu fréquents dans la littérature internationale, et en France en particulier. On peut toutefois citer l'approche panlectale proposée par Chaudenson, Mougeon et Béniak (1993) de même que les travaux s'intéressant aux variations linguistiques en situation de contact de langues.

1. Variation linguistique

Partant du principe qu'« il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées », les sociolinguistes « saisissent cette différenciation en parlant de **variétés** pour désigner différentes façons de parler, de **variation** pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de **changement** pour la dynamique en diachronie » (Gadet 2003, p. 7). Si certaines variations semblent *a priori* indifférentes à la norme sociale (comme, au niveau lexical, *tu m'ennuies / tu m'agaces* et au niveau syntaxique *il faut que tu viennes / il faut venir*), on peut en revanche considérer que d'autres variations sont, selon l'expression de P. Bourdieu (1982), classées et classantes. Classées, car il existe une hiérarchie entre les différentes formes possibles. Classantes, car l'usage des différentes formes possibles par un locuteur donné, lui permet de se distinguer et permet à son auditoire de le classer. Cette coexistence de normes* diverses à côté de la norme prescriptive se heurte de plus à une conception unifiante de la langue, peut-être plus présente en France que dans d'autres pays européens, qui assimile (Lodge 1997, p. 340) la langue à la seule variété légitimée par les diverses instances de légitimation² linguistique (l'école, les médias, les éditeurs, les grammaires, les dictionnaires, etc.), et stigmatise les autres variétés comme incorrectes, populaires...

Faisant suite à une longue tradition dialectologique européenne (fin XIX^e-1^{ère} moitié XX^e s.) de traitement de la diversité dialectale par une approche comparative et historique de la langue (cf. les *Atlas linguistiques de la France*), diffusée notamment aux Etats-Unis par A. Martinet et transmise entre autres par U. Weinreich, le concept de variation a été introduit et conceptualisé dès les premiers travaux de W. Labov (1966, 1972). Ces travaux ne doivent pas masquer l'intérêt antérieur de quelques linguistes pour des formes « non normées », « marquées » ou « fautives » comme en attestent, en dehors du champ de la dialectologie, les travaux de H. Frei (1929) proposant une *Grammaire des fautes*, le *Traité de stylistique française* de C. Bally (1905) ou même les anti-exemples des grammaires traditionnelles en « dites... mais ne dites pas... » assortis souvent de remarques d'usage. On considère néanmoins les travaux de W. Labov – et à sa suite ceux de l'école dite « variationniste » –

¹ Cf. le numéro 1 de la revue *Journal of Language Contact* (www.jlc-journal.org) où R. Nicolai analyse pourquoi « l'étude des changements induits par le contact sous toutes ses formes [occupe actuellement] le devant de la scène » (2007, p. 1).

² Voir entrée « Norme »

comme fondateurs du concept moderne de « variation », et, de manière concomitante, de la discipline sociolinguistique naissante³. Le projet de W. Labov, dès 1972, consistait à vouloir rendre compte de la langue d'une communauté linguistique à travers l'étude des variations qui s'y trouvent, et ce, en cherchant des variables linguistiques dont il fait l'hypothèse qu'elles sont liées, voire corrélées, à des caractéristiques sociales telles que la catégorie socio-professionnelle des interlocuteurs ou les conditions de production de leurs discours.

1.1. Variation phonologique, variation syntaxique : les travaux de l'école « variationniste »

Les premiers travaux de Labov en 1972, sur le traitement des semi-voyelles dans l'île de Martha's Vineyard ou encore la stratification du /r/ dans les grands magasins new-yorkais, concernent la coexistence de différentes prononciations (ou variantes) de la même **variable** et adoptent une approche essentiellement quantitative (Labov 1972 ; Milroy et Milroy 1978), basée sur la mise en relation de statistiques permettant l'explication de l'apparition de ces variantes dans le discours.

« Il y a donc **variable** linguistique lorsque deux formes différentes permettent de dire "la même chose" c'est-à-dire lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale » (Calvet 1998, p. 76).

La notion de variable a commencé à être discutée dans les années 1980 lorsqu'elle a été étendue au domaine de la syntaxe. Certains chercheurs estimaient en effet qu'à une différence de forme correspond toujours une différence de sens, même dans des expressions comme *aller chez le coiffeur / aller au coiffeur* et que ces deux expressions ne peuvent être considérées comme variantes de la même variable. La discussion s'est organisée autour de deux dimensions : 1) est-il légitime d'étendre ce qui fonctionne en phonologie au plan de la syntaxe ? et 2) la variation en syntaxe est-elle socialement investie comme elle l'est en phonologie ? Cheshire (1987) présente une bonne synthèse de l'échange des différents arguments.

1.2. D'autres travaux interrogeant la variation dans le domaine syntaxique

D'autres travaux interrogent la variation dans le domaine syntaxique, sans pour autant se référer explicitement au paradigme variationniste, même si l'influence des travaux laboviens est indéniable. Ils s'intéressent principalement à l'oral de langues standardisées et incluent, dans les données considérées pour l'analyse, tout ce qui est attesté ou susceptible de l'être. Dans les études francophones, on peut citer notamment les travaux précurseurs du GARS (RSFP 1977 ; Blanche-Benveniste 1990) qui proposent différentes approches descriptives et théoriques à l'étude du français parlé – macro-syntaxe et approche pronominale – et ceux de Berrendonner qui proposent, dans le cadre d'une grammaire polylectale, de diversifier les règles élaborées pour le standard et de découvrir ainsi les grammaires plurielles ou paramétriques (1997, p. 79 et 85-87). Cette dernière approche prend en compte non seulement les variantes attestées mais aussi celles qui sont susceptibles de l'être et seulement présentes comme hapax, celles qui ne sont plus attestées ou qui ne le sont pas encore (Berrendonner, Le Guern & Puech 1983). Plus l'étude de la variation linguistique est approfondie, plus on s'aperçoit que chacune des variantes considérées (qu'elles soient valorisées *ou* non-

³ La sociolinguistique, prolongation sociale et urbaine de la dialectologie traditionnelle, est parfois appelée dialectologie sociale.

valorisées – donc auparavant exclues des analyses) a sa place dans le système linguistique, ce dernier étant lui-même hétérogène.

1.3. Variation lexicale

L'essor des théories variationnistes a également eu comme corollaire le développement de travaux lexicaux et lexicographiques sur des variétés de langues dont l'implantation géographique est large : l'anglais ou l'espagnol sur différents continents, ou encore les variétés de français (d'Afrique, d'Amérique, de l'Océan Indien, etc. ; cf. les travaux de l'IFA puis de l'AUF, notamment Poirier 1995, 2000 ; Queffélec 1978, 1982, 1983, 1990, 1997 ; Lafage 1975, 1983, 1986, 2000, 2002 ; Bavoux 2000, 2008).

Dans le domaine des études francophones par exemple, les différentes variétés de français ne sont ainsi plus considérées comme des écarts par rapport à un modèle de référence « légitime » mais comme objet d'étude à part entière. On identifie la valeur sociale des variantes linguistiques : leur légitimité s'établit par les exploitations dont elles font l'objet (Francard 2005). Ces recherches sont souvent menées dans une optique panfrancophone « parce qu'à côté de traits spécifiques (le terrain diffère), les variétés de français présentent bien des éléments « partagés », que ce soit au plan des ressources linguistiques ou des représentations » (Francard 2005).

Des bases de données émergent de ces travaux, on peut citer notamment la *Base de données lexicographiques panfrancophone*⁴ mais aussi le projet international PFC, *Phonologie du français contemporain*⁵, qui dans son volet international – *Phonology of French in Africa and the Indian Ocean* – intègre les domaines syntaxiques et lexicales.

Ces travaux s'intéressent généralement aux spécificités régionales des variétés en notant le rôle d'autres langues présentes localement dans les emprunts et les tours relevés (c'est le cas pour les emprunts à des langues amérindiennes en Amérique du Sud et dans la zone Caraïbe par exemple ou de termes issus de langues africaines).

1.4. Variation et changement

L'article de Weinreich, Labov et Herzog (1968) propose une première articulation entre variation et changement linguistique en considérant la variation comme un phénomène inhérent à toute langue qui permet de manière centrale la transition entre deux états de langue. Ces auteurs présentent le processus de changement en trois étapes. Tout d'abord, il y a l'introduction, dans le parler d'un locuteur, d'une forme qui entre en alternance avec une ou plusieurs autres, toutes étant régies par une règle variable de type probabiliste. Puis, la nouvelle forme se diffuse chez d'autres locuteurs et son emploi acquiert éventuellement alors

⁴ <http://www.bdlp.org> : La Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP), établie dans le cadre de l'Agence universitaire de la francophonie, est en voie d'élaboration par une équipe internationale regroupant des chercheurs de plusieurs pays ou régions francophones. Ce dispositif informatique met en relation des bases de données sur le français, qui peuvent être interrogées séparément ou comme un ensemble. La BDLP a pour objectif de décrire et d'illustrer les mots et les sens qui sont particuliers aux diverses aires de la francophonie. Actuellement, elle réunit 15 bases dont le Maroc, le Québec, la Suisse, la Réunion, le Centrafrique, la Nouvelle-Calédonie ...

⁵ <http://www.projet-pfc.net> : Le projet « Phonologie du français contemporain », coordonné par Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche, consiste en une enquête de très grande ampleur, prenant en compte un grand nombre de points géographiques différents dans l'espace francophone, avec un protocole strictement défini et contraint. S'appuyant sur 4 styles de parole différents (lecture d'une liste de mots, dont des paires minimales, lecture d'un texte, entretien semi-dirigé, entretien libre), cette enquête permet d'établir le système phonologique et une analyse du *e* muet et de la liaison, et ainsi obtenir des informations sur la diversité des usages phoniques.

une signification sociale. Enfin, le changement est constaté lorsque la règle cesse d'être variable et qu'une restructuration des règles catégoriques s'est opérée.

Il s'agit pour ces auteurs, et pour l'école variationniste après eux, de proposer une théorie intégrée de la langue qui rende compte de sa structure et de son évolution. Pour rendre compte du changement linguistique à partir de données en synchronie, une méthode basée sur l'étude du « temps apparent » est mise au point. On s'intéresse alors aux différences qui caractérisent, à un instant T, le parler de plusieurs générations d'une communauté linguistique eu égard à une variable donnée. Si on considère que la manière de parler des plus jeunes est l'avenir du standard, cette méthodologie permet d'imaginer comment progressivement tel changement est en train de se produire ou comment telle rupture s'est brutalement produite dans l'utilisation des formes. A l'inverse, on peut parfois s'intéresser en diachronie, au « temps réel », c'est-à-dire aux changements qui ont lieu à l'échelle de l'histoire de la communauté linguistique ; cette méthodologie n'étant possible que si l'on dispose de recueils de données à quelques dizaines d'années d'intervalle. Les études pratiquées sur le corpus de français parlé de Montréal par exemple combinent ces deux types d'approche – temps apparent lors des premiers recueils puis temps réel (Thibault et Vincent 1990).

Si dans ce cadre théorique la variation joue un rôle essentiel dans le changement, Labov (1994 et 2001) insiste également sur la place de facteurs sociaux dans l'innovation linguistique et sur le rôle du malentendu et de la mauvaise compréhension entre interlocuteurs qui se reproduit au fil des interactions et produit, à terme, du changement.

2. Classement de la variation : diachronique – diatopique – diaphasique – diastratique – diamésique

Dans la littérature francophone, on a pris l'habitude de classer, suivant Coseriu (1969) les variations en fonction de différentes dimensions : selon le temps (diachronique), l'espace (diatopique), les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratique) et les activités qu'ils pratiquent (diaphasique). On ajoute parfois une dimension en fonction du canal – oral ou écrit – employé (diamésique). Ce classement prend comme principe de classement le locuteur : il regroupe la variation interpersonnelle d'une part (dépendant des individus eux-mêmes, selon des angles différents, dans le temps, selon le lieu, et suivant la position sociale), et la variation intrapersonnelle (selon l'usage et le répertoire d'un même locuteur dans différentes activités : situation et canal).

Même s'il est commode pour l'analyse de tenter d'isoler ces dimensions, elles vont souvent de pair :

« Le découpage en types de variation laisserait attendre une discontinuité, alors que diatopique, diastratique et diaphasique interagissent en permanence : les locuteurs emploient d'autant plus de formes régionales que leur statut socioculturel est plus bas et que la situation est plus familière, et le spectre diastratique est donc plus large au bas de l'échelle sociale » (Gadet 2003, p. 15)

D'autres variables ont parfois été interrogées, comme l'âge du locuteur (...), son appartenance sexuelle (Giddens 1989 ; Tannen 1991, 1993 ; Eckert 1989, notamment dans le cadre des « gender studies » ou pour les études francophones, Armstrong, Bauvois, *et al.* 2003 ; Aebischer et Forel 1983) sans toutefois avoir été autant systématisées que les dimensions préalablement citées.

On appelle **variation inhérente**, les variantes présentes dans le discours d'un même locuteur dans une situation inchangée, elles sont non explicables par les catégorisations précédentes et semblent non liées à des caractéristiques extra-linguistiques.

Niveaux de langue, registres, styles et genres

Les « marques d'usage » – comme *familier, soutenu, populaire* etc. – dans les dictionnaires sont l'expression la plus connue des *niveaux de langue*. Bien que cette notion soit socialement efficace (Gueunier 1998, p. 177), elle a été très discutée, voire abandonnée dans la littérature sociolinguistique. Partant de sa difficile application en syntaxe⁶, F. Gadet s'interroge par exemple sur sa viabilité :

« qu'est-ce qui valorise, ou stigmatise le plus ? un détachement, l'absence du *ne* de négation, une relative « populaire » comme *c'est ça que j'ai besoin ?* une liaison facultative non effectuée ou une faute de liaison (cuir, velours, fausse liaison, liaison interdite effectuée) ? » (1987, p. 27).

On lui préfère souvent le terme de *genre* – ou de *register* dans la littérature anglophone – pour désigner une variété linguistique appropriée à une situation sociale particulière, ou encore un sous-système linguistique caractérisé par un certain nombre de constructions spécifiques et réservé à des situations circonscrites (Ferguson 1982). La notion se distingue de celle de *style* utilisée par Labov, en ce que « le premier n'est pas défini en termes de formalité, mais plutôt en fonction d'une situation spécifique et de l'emploi qu'on y fait d'un lexique spécialisé et d'un ensemble précis de constructions grammaticales » (Auger 1997, p. 238). Un exemple de registre caractérisé par l'emploi de constructions qui seraient autrement impossibles est donné dans les recettes de cuisine : celles-ci permettent l'omission d'objets directs, comme dans *Laissez mariner pendant 12 heures*. Ces énoncés tout à fait habituels dans le contexte d'un livre de cuisine, ne s'attestent pas dans la langue usuelle, où *mariner* demande un objet direct explicite.

L'étude des registres et des genres a été renouvelée avec d'une part l'analyse de discours « ordinaires » (cf. le Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (Cédiscor) et notamment Moirand 2007), « médiatiques » (Charaudeau 1997) ou « professionnels » (Boutet 1995 ; Borzeix et Fraenkel 2001) qui propose des descriptions fines de productions langagières dans différents contextes et d'autre part l'analyse des genres (Bronckart 1996 ; Adam 1999), qui adopte une démarche souvent quantitative et plus particulièrement des genres de l'oral. Dans ce dernier cadre, D. Biber (1988) repère par exemple des corrélations⁷ permettant de faire émerger huit types de textes⁸ sur une base statistique. Il montre ainsi que les tournures grammaticales ne se répartissent pas simplement selon les pôles du parlé et de l'écrit. Les recherches sur le français parlé menées à Aix-en-Provence aboutissent elles aussi à « des classements qui dépassent l'opposition trop rigide entre les deux seuls pôles de l'oral et

⁶ Le simple problème d'hiérarchisation de différentes formes sur une échelle de 4 niveaux (soutenu, standard, familier, populaire) pose des problèmes insolubles en syntaxe. F. Gadet en fait la démonstration en calculant, à partir des variables de l'interrogation, du détachement et de la négation que le nombre de combinaisons possibles, pour l'énoncé « quand Pierre a-t-il confié à son épouse qu'il ne serait guère loisible d'aller au cinéma ? », dépasse 800 ! (9 formes interrogatives, 30 possibilités pour le détachement, et 3 pour la négation) (1987, p. 24).

⁷ Il examine les cooccurrences entre 67 traits linguistiques (tels que les marqueurs de temps et d'aspect, les adverbes de temps et de lieu, les formes nominales, les groupes prépositionnels, les passifs, etc.) dans les 1000 premiers mots de 481 textes d'anglais britannique contemporain écrit et oral.

⁸ Intimate interpersonal interaction, informational interaction, « scientific » exposition, learned exposition, imaginative fiction, general narrative exposition, situated reportage, involved persuasion.

de l'écrit. Il n'y aurait pas une opposition tranchée mais un continuum de pratiques différentes de la langue, tant par écrit que par oral » (Blanche-Benveniste 1997, p. 35), une multiplicité de registres et de types. De plus, ce qui est ainsi souvent présenté comme spécifique des modalités orale *versus* écrite, concerne de fait la distinction entre registres formel *versus* informel.

3. Variation linguistique et contacts de langue

Comme on l'a vu jusqu'à présent, la variation linguistique a essentiellement été pensée dans un cadre monolingue. Peu de travaux, en comparaison, associent l'étude de la variation linguistique avec celle du contact de langues (voir cependant des collections récentes telles que Meyerhoff et Nagy, 2008, Léglise et Chamoreau, sous presse). Trois domaines y font exception : le cadre de la variation panlectale, les études dans le domaine de l'acquisition-apprentissage des langues⁹ et les travaux s'intéressant aux pratiques linguistiques des adolescents ou « parlers jeunes ».

3.1. Variation panlectale et contact de langues

Le cadre théorique proposé par Chaudenson (1985) et sur lequel reposent les travaux de Chaudenson, Mougeon et Béniak (1993) considère le contact de langues comme l'un des facteurs explicatifs des variations observées dans une langue. L'hypothèse du « français zéro » s'inscrit dans une théorie plus générale de la variation et du changement linguistiques. Le « français zéro » est constitué par « l'ensemble des variables » présentées par la langue française qui, selon les temps et les lieux, seront réalisées par des « variantes » diverses. Son étude aboutit à une définition fine de l'interférence et de son rôle dans le changement linguistique. Les travaux se focalisent sur la nature et l'importance respective des facteurs extrasystémiques, intrasystémiques et intersystémiques qui déterminent les variations observées. L'auteur schématise ainsi 4 types de phénomènes selon l'importance du rôle de l'interférence :

1. Changements relevant pour l'essentiel de l'intrasystémique dans lesquels l'interférence n'aurait au mieux qu'un rôle de renforcement (ex. : *aller au docteur, laver ses mains* en français ontarien de locuteurs L1|L2 ou L1/L2¹⁰)
2. Changements où il y aurait convergence de l'intrasystémique et de l'intersystémique, l'interférence conduisant à des restructurations du même type que celles qui pourraient être opérées par la seule voie intrasystémique (ex. : *aller au docteur, laver ses mains* en français ontarien de locuteurs L1\L2¹¹)
3. Changements se manifestant dans des zones de variabilité potentielle du français et constituant des variantes spécifiques directement issues du modèle non français par transfert intersystémique (ex. *retourner back, chercher pour ...*)
4. Changements apparaissant dans le diasystème mais hors du F0 et relevant d'un aménagement individuel de la double compétence d'un bilingue, pour pallier une « défaillance » dans la langue dominée (ex. *partir sur un voyage*).

Trois facteurs principaux sont à l'origine de la variation :

⁹ Cf. en particulier les travaux sur les langues d'apprenant, voir entrée « Didactique et contacts de langue ».

¹⁰ Production langagière se partageant également entre le français et une ou plusieurs autres langues ; essentiel de la production langagière en français.

¹¹ Essentiel de la production langagière en langue(s) autre(s) que le français.

- des facteurs intralinguistiques : ce sont des restructurations à caractère présumé optimalisant, qui consistent, au sein même du système structurel, à substituer aux formes compliquées ou prêtant à confusion, des formes simplifiées. Par exemple, la forme « mangerai » du futur présente un risque d'homophonie avec le conditionnel. Ainsi, elle tend à être remplacée par « je vais manger ».
- des facteurs interlinguistiques, (ou intersystémiques) : ce sont des phénomènes décrits comme 'interférences' ; ils vont de l'emprunt lexical à des modifications plus ou moins importantes du sens des mots ou morphèmes, jusqu'à prendre la forme de la *convergence**, qui est l'élimination d'une variante native sans contrepartie dans la langue dominante, au profit d'une variante ayant un homologue dans la langue dominante.
- des facteurs extralinguistiques : ce sont les facteurs dits sociolinguistiques (comme la pression normative, le degré d'exposition et de sensibilité à cette norme, une situation de contact linguistique, le statut de la langue, ses modes d'appropriation, des changements technologiques, culturels, économiques etc.).

Les exemples pour tester ces différents facteurs ne manquent pas, de l'acquisition du français langue première, à l'apprentissage du français langue seconde ou à la créolisation - les créoles pouvant fournir l'exemple de l'achèvement de processus évolutifs qui s'esquissent en français régional ou populaire et qui ont atteint un stade de développement plus avancé dans certains français marginaux d'Amérique du Nord (Louisiane, Missouri), ou encore fournir des indications sur des états anciens du français parlé, indications que confirme souvent la comparaison avec les français d'Amérique du Nord.)

Notons le cas **des français régionaux des aires créolophones** qui est particulier dans la mesure où les créoles étant utilisés par la très grande majorité de la population, on est tenté d'analyser les particularités de ces français régionaux comme des interférences avec les créoles. Or, des prétendus créolismes peuvent être, en fait, des traits anciens du français qui, étant eux-mêmes à l'origine des structures créoles, se sont maintenus dans les français régionaux, confortés peut-être par la convergence ultérieure avec les créoles.

Ainsi : *il y en a* (pour *il y a*) en français régional mauricien qui est regardé comme un créolisme par interférence avec *éna* (*il y a*) en créole ; toutefois si on se pose la question de l'origine de cet *éna*, et si on compare avec le créole réunionnais et le créole seychellois, on se rend compte qu'il est lui-même issu de *il y en a*.

Dans la droite ligne de ce cadre, a été proposée la notion de *résonance* (Ledegen & Légglise 2007 ; Légglise 2012 ; Ledegen 2007a, 2007b) : de multiples traits linguistiques particularisent les français régionaux au contact avec un créole à base française, par leur fréquence inhabituelle, ou la réduction de la diversité associée à leur valeur sociolinguistique neutre¹² ; il en est ainsi pour diverses structures syntaxiques (traitement des pronoms objet, interrogative indirecte, ...), et de multiples traits phonétiques (le traitement du /r/ postvocalique ou encore la simplification des groupes consonantiques complexes, ...). Ces traits, qui proviennent autant de tendances inhérentes liées à des dynamiques partagées du français, présentes dans d'autres aires francophones, qu'ils se laissent expliquer par le contact avec le créole, correspondent à des normes propres à la communauté linguistique examinée. Les deux dynamiques se renforcent au contact l'une de l'autre : la tendance évolutive

¹² En comparaison avec la métropole par exemple, où les traits en question sont souvent associés à un usage marqué familial ou populaire.

classique du français entre en résonance avec le système du créole, lequel est souvent considéré comme principale influence¹³ (Ledegen 2007a, 2007b ; Bordal & Ledegen 2009).

Ainsi, pour l'emploi direct de clitics objet indirects (et inversement) en français parlé, aussi bien à la Réunion qu'en Guyane, l'explication interférentielle avec le créole constitue effectivement une hypothèse possible, qui permet d'expliquer une partie des phénomènes observés : en effet, on observe un seul paradigme de formes pour les clitics objets

- en créole guyanais : *mo konnet li* 'je le/la connais' ; *i ka ékri li* : 'il lui écrit' ;

- en créole réunionnais : *li èm ali* : 'elle l'aime' ; *li mazine ali* : 'elle pense à lui/elle'.

Par ailleurs, le clitique objet peut être omis facilement (Damoiseau 2003 ; Cellier 1985).

Toutefois, l'absence des clitics objet peut être reliée à une caractéristique du français parlé tout court. Elle est en effet largement attestée en français « métropolitain » auprès d'une grande diversité de verbes transitifs (Gadet 1992, Lambrecht et Lemoine 1996, Larjavaara 2000) ainsi que dans diverses variétés de français. Soulignons toutefois que ces absences sont décrites comme « non conventionnelles » (Larjavaara 2000, p. 10) ou « populaires » (Gadet 1992, p. 65), tandis que celles que nous attestons sur nos terrains guyanais et réunionnais semblent faire partie d'un usage « habituel », ou tout du moins, fréquent.

De fait, départager la variation intersystémique (due aux contacts entre les langues) de la variation intrasystémique (liée ici aux tendances évolutives du français, dans le temps et dans l'espace) est une entreprise extrêmement délicate, en général, et en situation de contact entre une langue créole et sa langue lexificatrice, en particulier.

L'explication de la *résonance* entre système français et système créole doit s'inscrire dans une théorie de la multi-causalité de l'évolution des langues où le rôle des différents facteurs – et l'interaction entre chacun – est explicité :

« Mentionner que plusieurs facteurs – inter et intrasystémiques – entrent en ligne de compte dans l'explication des phénomènes permet certes de mettre l'accent sur la complémentarité des explications à rechercher. Mais identifier différents facteurs ne me paraît pas suffisant. L'analyse des processus et de leur genèse nécessite d'identifier sur quoi portent ces différents facteurs, comment ils s'articulent entre eux et comment ils interagissent au niveau des discours et au niveau de la langue » (Léglise 2012, p. 225).

3.2. Variations et contacts de langues dans la migration et dans les « parlars jeunes »

Les « parlars jeunes » constituent un domaine de recherche propice aux études sur la variation en français et l'utilisation de différentes langues par les locuteurs. En France, parmi les précurseurs on compte les travaux réalisés à Grenoble ces vingt dernières années (Dabène & Billiez 1987 ; Billiez 1992 ; Billiez *et al.* 2003 ; Trimaille 2004), sur lesquels de multiples recherches s'appuient pour étudier les pratiques en France (Billiez & Robillard 2003), et dans la francophonie (Caubet *et al.* 2004). Ainsi, l'analyse du « parler véhiculaire interethnique » (Billiez 1990) pratiqué par les adolescents d'origines différentes, a permis de découvrir la diversité et les variations inter- et intralinguistiques, ainsi que de légitimer ces phénomènes de variation et de diversité linguistiques présents dans la classe, par leur étude dans ce cadre légitime (Milroy 2001, Billiez & Trimaille 2001).

¹³ « En zone franco-créolophone, la tendance générale – qui part de l'intuition du locuteur bilingue, croise les préoccupations de nombreux enseignants et n'épargne ni les grammairiens ni les linguistes – est de considérer toute variation linguistique en français parlé comme une réalisation « fautive » eu égard à la norme du français standard écrit et de l'attribuer à une interférence avec les créoles à base lexicale française (Damoiseau 2003 pour le créole guyanais par exemple, Cellier 1985 et Gaillard 1992 pour le créole réunionnais) » (Ledegen & Léglise 2007).

En France métropolitaine, divers traits viennent ainsi particulariser les parlers jeunes :

« Il y a quelques particularités phoniques dans l'intonation et le rythme, dans la prononciation de consonnes, ou la multiplication par le verlan de syllabes en [œ] ou [ø] (*meuf, relou*), qui modifie l'apparence phonique. Pour le grammatical, seules sont vraiment « jeunes » la dissimulation de la morphologie (*bédav, tu me fais ièche, je lèrega, secaoit*¹⁴) ; et les formules figées comme le modèle *riche de chez riche* venu de la publicité, qui permet des *X de chez X* à valeur superlative. Mais la particularité essentielle réside dans le lexique, où toutefois les procédés demeurent ceux de la langue commune : emprunt (à l'arabe, à des langues africaines, à l'anglais) ; troncation initiale, comme dans *leur* pour *contrôleur*, éventuellement redoublé en *leurleur* ; sinon, les métaphores (*galère*). Et surtout le verlan, bien sûr (Gadet 2003, p. 2).

Il s'avère que les parlers jeunes dans leur ensemble se révèlent avant tout composés de spécificités lexicales (morphèmes lexicaux du français avec des modifications morpho-phonologiques ; emprunts¹⁵ à des langues en contact), les morphèmes grammaticaux restant généralement ceux du français parlé. Toutefois, comme le pointe A. Queffélec, dans le cas du camfranglais, par son implantation déjà ancienne et son évolution en contexte plurilingue, de multiples hybridations morphosyntaxiques apparaissent (2007, p. 287-288).

Les variétés étudiées émanent d'adolescents ou de pré-adolescents en âge d'être scolarisés et habitant en général des quartiers dits sensibles, souvent situés – mais pas uniquement – à la périphérie des grandes villes. Toutefois, peu d'éléments sont encore connus sur la diffusion éventuelle de ces variétés en dehors des groupes de pairs, en particulier auprès des adultes qui y sont confrontés. De premières études se consacrent au rapport de ces adultes – formateurs, aides-éducateurs, travailleurs sociaux – à la norme (Bulot, Van Hooland 1998 ; Castellotti et Robillard 2001), ou à la variété des usages (Léglise 2004a). De rares travaux abordent l'avenir de ce sociolecte générationnel (Boyer 1997) auprès des jeunes de quartiers ayant dépassé l'âge de scolarisation obligatoire et en insertion professionnelle (cf. notamment Léglise 2004b) – ce qui pose la question d'un éventuel changement linguistique en cours.

Par exemple, à la Réunion les jeunes mélangent – pour des raisons identitaires – les langues en présence (français et créole réunionnais) sciemment, tandis que beaucoup de parents et d'enseignants leur interdisent ces pratiques. Ces pratiques linguistiques nouvelles attestent du dépassement d'un clivage linguistique: en effet, le français familier, absent du paysage sociolinguistique des générations précédentes, commence à être approprié par les jeunes et employé par eux dans les situations de communication identitaires, familiales et ludiques (Ledegen 2004). On atteste ainsi des productions où le français et le créole ont la même fonction dans le même contexte énonciatif ; dans l'extrait suivant, l'animateur de *Radio Contact* relance le jeu de « vannes » par GSM, en passant d'une langue à l'autre dans une même interaction :

« non mais franchement: / finn vu out gèl	(non mais franchement: / tu as vu ta
koué // ton gèl pareil in korné la glas: /	gueule quoi // ta gueule est comme
koinsé // ant le dan in chyen // la di koma: //	un cornet de glace: / coincé // entre
ou tèt // la grandi ant deux galets: / la di	les dents d'un chien // je le dis

¹⁴ Respectivement un « faux verbe tsignane [signifiant 'fumer'] construit à partir de *bédo* ('joint') » (Goudaillier 2001, p. 61) et le verlan de *chier, galère* et *casse-toi* ([kastwa]>[kasətwə]>[səkawat]>[sekawat]) (Goudaillier 2001, p. 251).

¹⁵ Cf. entrée « Alternance codique ».

koma: ou tèt pareil in gros citrouy »
(Ledegen, *Radio Contact*, 2002, p. 12, l. 10-15)

« mais par cont(re) je vais lire quand même ta blague / Gaëlle / alors / ou jou football avec le balon baskèt / sé- / non / sérieux c'est vrai / (musique) / et tu sais avec quoi tu joues au rugby toi / (musique) non tu veux vraiment savoir avec quoi tu joues au rugby non mais franchement » (Ledegen, *Radio Contact*, 2002, p. 6, l. 5-11)

comme ça: // ta tête // a grandi entre deux galets: / je le dis comme ça: ta tête est comme une grosse citrouille)

(tu joues au football avec le ballon de basket [c'est la vanne que Gaëlle lui envoie par SMS])

Par ailleurs, on trouve des indices d'émergence d'une norme endogène : *tantine* est préféré à *meuf*. On note le dynamisme de la dérivation sur des bases endogènes : *tantine* > *tantine la roue* ('fille qui aime les garçons à voiture'), *tantine lycée* ('lycéenne') et *gars* > *gars la kour* ('jeune du coin') (Bavoux 2002).

3.3. Une explication multifactorielle de la variation et du changement linguistique

Dans leur étude de multiples phénomènes et situations de contact, Thomason et Kaufman (1988) proposent une typologie de ces phénomènes, cernés par une approche interdisciplinaire, combinant facteurs internes et externes. Ils résolvent ainsi l'ancienne controverse¹⁶ sur le rôle à attribuer à l'influence linguistique externe et aux motivations internes. Leur échelle de contact, allant d'un niveau 1, *contact occasionnel*, à 5, *très forte pression culturelle*, relie ainsi l'intensité du contact aux éléments ou structures qui s'empruntent : au niveau minimal d'intensité, seuls les morphèmes lexicaux sont empruntés. Quand l'intensité augmente, les morphèmes grammaticaux et quelques structures simples peuvent suivre, et avec un contact intense, la syntaxe même peut être « empruntée »¹⁷. Le lien entre l'emprunt lexical et l'« emprunt » syntaxique est fortement variable, en fonction de la situation sociolinguistique :

« In stable bilingual situations, lexical borrowing can act as a conduit for structural innovations in the minority language, especially in derivational morphology and some aspects of (morpho-)syntax. But the affected language remains highly resistant to foreign structural interference.

In situations of unstable bilingualism, ongoing shift appears to lead to somewhat more structural innovation in an ancestral language under threat from a dominant external language. These innovations are apparently introduced by highly proficient bilinguals, especially those who use the dominant language as their primary means of communication. Some of these situations may involve high degrees of lexical diffusion, but may not be matched by equal spread of structure. » (Winford 2003, p. 99-100)

Notons que la métaphore de l'emprunt pour expliquer le changement structurel dû au contact (*structural diffusion*) ne convient guère parce que les mécanismes sont clairement distincts :

« The metaphor of borrowing [...] implies a uni-directional process initiated by RL speakers. Rather, structural convergence seems to involve a bi-directional process of language mixing under conditions of ongoing shift. The greater the degree of shift

¹⁶ La Stammbaum théorie de la linguistique historique distinguait ainsi entre la transmission « normale » et « anormale », suivant que la langue source fut unique, la langue évoluant par changement graduel interne, ou multiple (ce qui était considéré être le cas pour les pidgins, créoles, langues mixtes) (Cf. Mufwene 1998 ; Winford 2003, p. 5-9).

¹⁷ Pouvant aboutir à terme à l'abandon de langue (*language shift*).

from an ancestral language to a dominant external language, the higher the degree of structural diffusion from the latter to the former. In short, high degrees of bilingualism, ongoing shift, and mutual accommodation all appear to be factors involved in heavy structural diffusion. The mechanisms involved include those associated with borrowing and substratum influence, each feeding the other. » (Winford 2003, p. 100)

Les facteurs linguistiques permettent de définir quels éléments varient ou changent (cf. Thomason 2001, et tout particulièrement Matras 2008 pour un inventaire prenant appui sur une trentaine de situations de contact différentes). Les facteurs externes renvoient pour leur part à l'intensité du contact, sa durée, les relations de pouvoir ou de prestige entre les communautés linguistiques, les patrons d'interaction entre eux, le nombre de locuteurs de chaque langue, et les attitudes des locuteurs (Thomason 2001 ; Winford 2003) : « As usual, it is a complex interaction of linguistic, social and attitudinal factors that determines the outcome in each case » (Winford 2003, p. 100).

Ainsi, les mécanismes de changement linguistique identifiés en situation de contacts de langues, ne diffèrent guère de l'évolution « habituelle » des langues.

« Many scholars [...] point [...] to the fact that all languages are mixed to some extent, and that the processes of change found in highly mixed languages such as creoles can be found in varying degrees in the cases of so-called “normal” transmission (Mufwene 1998 ; [...] DeGraff [2005]). From this standpoint, it is perhaps unfortunate that contact-induced change and its outcomes are still viewed by many as secondary, even marginal, to the central pursuits of historical-comparative linguistics. » (Winford 2003, p. 7).

Tous nécessitent une explication multifactorielle et souvent le recours à différents cadres explicatifs (Chamoreau & Léglise, 2012). Si les processus se ressemblent, la distinction entre les variations et changements linguistiques dus au contact de langues et les variations et changements internes est de fait fort difficile à établir. Toutefois, en désintriquant les mécanismes en jeu, on peut voir apparaître l'interaction de différents facteurs explicatifs, comme avec la notion de *résonance* : l'étude précise des conséquences linguistique du contact de langues montre que la variation précédant le contact peut jouer plusieurs rôles distincts dans le changement induit par contact (Léglise et Chamoreau, 2012).

Références bibliographiques

- Adam Jean-Michel, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 1999.
- Aebischer Verena & Forel Claire, *Parlers masculins, parlers féminins ?*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1983.
- Armstrong Nigel, Bauvois Cécile, Beeching Kate & Bruynincks Marielle, *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Auger Nathalie, « Registre », *Sociolinguistique. Concepts de base*, Moreau, M.-L. éd., Bruxelles, Mardaga, 1997, p. 238.
- Bachmann Christian, Lindenfeld Jacqueline & Simonin Jacky, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier, 1981.
- Bally Charles, *Précis de Stylistique*, Genève, Eggimann, 1905.
- Bavoux Claudine dir., *Le français des dictionnaires. L'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck, 2008.
- Bavoux Claudine, *Le français de Madagascar. Contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2000.
- Bernstein Basil, *Langage et classes sociales*, Paris, Minuit, 1975.
- Berrendonner Alain, Le Guern Michel, & Puech Gilbert, *Principes de grammaire polylectale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1983.
- Biber Douglas, *Variation across Speech and Writing*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- Billiez Jacqueline & Robillard Didier de éd., 'Français : variations, représentations, pratiques', *Cahiers du français contemporain*, n° 8, Lyon, ENS éditions, 2003.
- Billiez Jacqueline & Trimaille Cyril, « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale », *Langage et société*, n° 98, 2001, p. 105-127.
- Billiez Jacqueline *et al.*, « Parlers intragroupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques, grand écart symbolique », *Cahiers du français contemporain*, n° 8, 2003, p. 163-193.
- Billiez Jacqueline, « Le « parler véhiculaire interethnique » de groupes d'adolescents en milieu urbain », *Des langues et des villes*, Louis-Jean Calvet & Caroline Julliard éd., Paris, Didier-Érudition, Coll. « Langues et développement », 1990, p. 117-126.
- Billiez Jacqueline, « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain », *Des villes et des langues*, actes du colloque de Dakar 1990, Paris, Didier Erudition, 1992, p. 117-126.
- Blanche-Benveniste Claire, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Erudition, 1987.
- Blanche-Benveniste Claire, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, CNRS Editions, 1990.
- Blanche-Benveniste Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys, 1997.
- Bordal Guri & Ledegen Gudrun, « La prononciation du français à l'Île de la Réunion : évolution des variations et de la norme », *Phonologie, variation et accents du français*, Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche dirs, Paris, Hermès Science/Lavoisier, 2009, p. 177-205.
- Borzeix Anni & Fraenkel Béatrice, *Langage et Travail. Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Editions, Coll. « CNRS Communication », 2001.
- Bouquet Simon éd., *Les genres de la parole*, n° 153 de *Langages*, 2004.
- Bourdieu Pierre, *Ce que parler veut dire. Économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

- Boutet Josiane dir., *Paroles au travail*, Paris, Harmattan, Coll. « Langage et Travail », 1995.
- Branca-Rosoff Sonia, « Types, modes et genres : entre langue et discours », *Langage & Société*, n° 87, 1999, p. 5-14.
- Bronckart Jean-Paul, *Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Lausanne, Delachaux & Niestlé, 1996.
- Bulot Thierry & Van Hooland Michèle, « Représentations du "parler banlieue" à Rouen », *SKOLE Hors Série*, 1997, p. 121-135.
- Cappeau Paul, « Faits de syntaxe et genres à l'oral », *Le français dans le monde*, numéro spécial *Oral : variabilité et apprentissages*, 2001, p. 69-77.
- Castelloti Véronique & Robillard Didier de coord., *Langue et insertion sociale*, n° 98 de *Langage et Société*, 2001.
- Caubet Dominique, Billiez Jacqueline, Bulot Thierry, Léglise Isabelle & Miller Catherine éd., *Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et représentations*, L'Harmattan, 2004.
- Chamoreau Claudine & Léglise Isabelle, eds, *Dynamics of contact-induced language change*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2012.
- Charaudeau Patrick, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.
- Chaudenson Robert, Français avancé, 'français zéro', créoles », Publications de l'Université de Provence, 1985
- Chaudenson Robert, Mougeon Raymond & Béniak Édouard, *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Paris, Didier-Erudition – ACCT, Coll. « Langues et développement », 1993.
- Cheshire Jenny, « Syntactic variation, the linguistic variable, and sociolinguistic theory », *Linguistics*, n° 25, 1987, p. 257-282.
- Coseriu Eugenio, *Einführung in die strukturelle Linguistik*, Tübingen, Narr, 1969.
- Dabène Louise & Billiez Jacqueline, « Le parler des jeunes issus de l'immigration », *France pays multilingue, Tome 2, Pratique des langues en France*, Geneviève Vermès & Josiane Boutet éd., Paris, L'Harmattan, 1987, p. 62-77.
- DeGraff Michel, « Morphology & word order in 'creolization' & beyond », *Handbook of Comparative Syntax*, Richard S. Kayne & Guglielmo Cinque éd., Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 249-312.
- Delais-Roussarie Elisabeth & Durand Jacques éd., *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.
- Féral Carol de, « Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain : vers de nouvelles identités, » Actes des premières journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs concernant la langue : Penser la francophonie ; concept, actions et outils linguistiques, 2004, p. 495-508.
- Ferguson Charles A., « Simplified registers and linguistic theory », *Exceptional language and linguistics*, Lorraine K. Obler & Lise Menn éd., New York, Academic Press, 1982, p. 49-66.
- Francard Michel, « Décrire la variation en français contemporain. Outils théoriques et méthodologiques », *Les Annales de l'Université de Craiova*, série Langues et littératures romanes, numéro spécial : Variétés linguistiques et culturelles 7, Craiova, Edition Universitaria, 2005, p. 31-37.
- Francard Michel, Géron Geneviève & Wilmet Régine dirs, *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (3-5 novembre 1999), *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, Volume I : 26 (1-4), Volume II : 27 (1-2), 2000-2001.
- Francard Michel et Latin Danièle éd., *Le régionalisme lexical*, De Boeck/AUPELF-UREF, Coll. « Universités francophones », 1995.

- Frei Henry, *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine, 1929.
- Frey Claude & Latin Danièle éd., *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion*, De Boeck-AUPELF-UREF, Coll. « Universités francophones », 1997.
- Gadet Françoise, *Le français ordinaire*, Paris, A. Colin, 1989.
- Gadet Françoise, *Le français populaire*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? », 1997.
- Gadet Françoise, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, Coll. « L'essentiel », 2003.
- Goffman Erving, *Façons de parler*, Paris, Minuit, 1987.
- Gueunier Nicole, « Brumes sur la sociolinguistique », *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, Jacqueline Billiez dir., Grenoble, CDL-LIDILEM, 1998, p. 175-178.
- Gumperz John Joseph & Hymes Dell, « The Ethnography of Communication », *American anthropologist*, vol. 66, 1964, p. 25.
- Gumperz John Joseph, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit, Coll. « Le sens commun », 1989a.
- Gumperz John Joseph, *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, traduction et présentation de Jacky Simonin, Paris-St Denis de la Réunion, L'Harmattan-Université de la Réunion, URA 1041 du CNRS, 1989b.
- Habert Benoît, Nazarenko Adeline & Salem André, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Colin, 1998.
- Klinkenberg Jean-Marie, « Les niveaux de langue et le filtre du « bon usage » », *Le français moderne*, n° 50, 1982, p. 52-61.
- Labov William, *The social stratification of English in New York City*, Washington DC, Centre for Applied Linguistics, 1966.
- Labov William, *Sociolinguistic patterns*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press. Trad. fcsé : *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1972.
- Labov William, *Le Parler ordinaire*, Paris, Minuit, 1978.
- Labov William, « La transmission des changements linguistiques », *Langages*, n° 108, 1992, p. 16-33.
- Labov William, *Principles of linguistic change, tome 1 : internal factors*, Oxford, Blackwell, 1994.
- Labov William, *Principles of linguistic change, tome 2 : social factors*, Oxford, Blackwell, 2001.
- Lafage Suzanne, *Dictionnaire des particularités lexicales du français au Togo et au Bénin*, Université d'Abidjan, ILA n° LIII, 1975.
- Lafage Suzanne, *Premier Inventaire des particularités lexicales du français en Haute-Volta (enquête 1977-1980)*. INALF-CNRS, URL 1, Coll. ROFCAN/Didier-Erudition, n° 6, 1986.
- Lafage Suzanne, *Le lexique français de Côte-d'Ivoire. Appropriation et créativité*. ILF-CNRS, Nice UMR 6039, Coll. « Le français en Afrique », n° 16, Tome 1 et n° 17, Tome 2, 2002.
- Lafage Suzanne, en collab. avec Boucher Karine, *Le lexique français du Gabon : entre tradition et modernité*, Nice, ILF-CNRS, Coll. « Le français en Afrique », n° 14, 2000.
- Lafage Suzanne, et al., *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. Québec, ACCT/AUPELF, 1983.
- Latin Danièle, Queffelec Ambroise & Tabi-Manga Jean éd., *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Libbey Eurotext/ AUPELF-UREF, Coll. « Universités francophones », 1993.
- Ledegen Gudrun & Légli Isabelle, « Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion », *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispail & Cyril Trimaille éd., 2007, p. 95-106.

- Ledegen Gudrun , « Le *parlage* des jeunes » à la Réunion : bilan et perspectives », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, 'Table Ronde sur les parlers jeunes', Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 9-40.
- Ledegen Gudrun, « L'interrogative indirecte *in situ* à la Réunion : *elle connaît elle veut quoi* », *Le français parlé du 21^{ième} siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, 2007a, p. 177-200.
- Ledegen Gudrun, « Inventaire des particularités morpho-syntaxiques du français régional de la Réunion : interférences, « régionalismes grammaticaux » ou français « ordinaire » tout court ? », *Le français en Afrique*, n° 22, 2007b, p. 319-330.
- Léglise Isabelle, « Diversité des formes d'oral et rapport au langage chez les travailleurs sociaux : l'exemple des médiateurs urbains », *Pratiques, langues et discours dans le travail social*, Isabelle Léglise coord., Paris, L'Harmattan, 2004a, p. 29-52.
- Léglise Isabelle, « Les médiateurs de rue face aux 'parlers jeunes', des exemples de 'parlers jeunes' », *Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et Représentations*, Dominique Caubet, Jacqueline Billiez, Thierry Bulot, Isabelle Léglise, Catherine Miller éd., Paris, L'Harmattan, 2004b, p. 221-246.
- Léglise Isabelle, « Variations autour du verbe et de ses pronoms objet en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique », *Changement linguistique et langues en contact*, Claudine Chamoreau & Laurence Goury coord., Paris, CNRS Editions, 2012, p. 203-230.
- Léglise Isabelle & Chamoreau Claudine, eds, *The interplay of variation and change in contact settings*. Amsterdam : John Benjamins, 2012.
- Matras Yaron, « The borrowability of structural categories », *Grammatical Borrowing in Cross-linguistic Perspective*, Yaron Matras & Jeanette Sakel, Mouton, 2008, p. 31-73.
- Milroy James & Milroy Lesley, « Belfast: Change and Variation in an Urban Vernacular », *Sociolinguistic Patterns in British English*, Peter Trudgill éd., London, Arnold, 1978, p. 19-36.
- Milroy James, "Language ideologies and the consequences of standardization", *Journal of Sociolinguistics* 5/4, 2001, p 530-555.
- Meyerhoff Miriam & Nagy Naomi, *Social Lives in Language – Sociolinguistics and multilingual speech communities*, Amsterdam : John Benjamins, 2008.
- Moirand Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.
- Mufwene Salikoko, « What research on creole genesis can contribute to historical linguistics », *Historical Linguistics 1997*, Monika S. Schmid, Jennifer R. Austin, Dieter Stein éd., Amsterdam, Benjamins, 1998, p. 315-338.
- Nicolaï Robert, « Le contact des langues : point aveugle du 'linguistique' », *Journal of Language Contact*, 2007, p. 1-21, www.jlc-journal.org.
- Patillon Michel, *Eléments de rhétorique classique*, Paris, Nathan, 1990.
- Poirier Claude, « Les variantes topolectales du lexique français. Propositions de classement à partir d'exemples québécois », *Le régionalisme lexical*, Michel Francard & Danièle Latin éd., AUPELF-UREF-Universités francophones, Coll. « Actualités scientifiques », 1995, p. 13-56.
- Poirier Claude, « Le français de référence et la lexicographie différentielle », *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (3-5 novembre 1999), *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, in Michel Francard, Geneviève Géron & Régine Wilmet dirs, Volume I : 26 (1-4), 2000, p. 130-155.
- Queffélec Ambroise, *Dictionnaire des particularités lexicales du français au Niger*, Dakar, C.L.A.D., 1978.

- Queffélec Ambroise, *Inventaire des particularités lexicales du français au Mali*, Nice, A.E.L.I.A-InALF (C.N.R.S.), 1982.
- Queffélec Ambroise, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Québec, A.U.P.E.L.F.-A.C.C.T., 1983.
- Queffélec Ambroise, *Le Français au Congo*, Aix-en-Provence, A.E.L.I.A.-INALF (C.N.R.S.)-Université de Provence, 1990.
- Queffélec Ambroise, *Le Français en Centrafrique. Lexique et société*, Vanves, AUPELF-Hachette-EDICEF, 1997.
- Queffélec Ambroise, « Les parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne », *Le Français en Afrique*, n° 22, 2007, p. 277-291.
- Queffélec Ambroise, « Le camfranglais, un parler jeune en évolution : du résoclecte au véhiculaire urbain », *Les parlers jeunes. Terrains et normes diversifiés*, Ledegen G. éd., Paris, L'Harmattan, 2008, p. 93-118.
- Robrieux Jean-Jacques, *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, 1993.
- Thibault Pierrette & Vincent Diane, *Un corpus de français parlé. Montréal 84 : Historique, méthodes et perspectives de recherche*, Québec, Université Laval, 1990.
- Thomason Sarah G. & Kaufman Terrence, *Language contact, creolization and genetic linguistics*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1998.
- Thomason Sarah G., *Language Contact. An Introduction*, Washington D.C., Georgetown University Press, 2001.
- Trimaille Cyril, « Etudes de parlers de jeunes urbains en France. Eléments pour un état des lieux », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, 2004, p. 99-132.
- Walter Henriette, *Le français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont, 1988.
- Weinreich Uriel, *Languages in contact. Findings and problems*, The Hague, Mouton, 1953.
- Weinreich Uriel, Labov William, Herzog Marvin, « Empirical foundations for a theory of language change », *Directions for historical linguistics*, Winfred P. Lehmann & Yakov Malkiel éd., Austin, University of Texas Press, 1968, p. 95-188.
- Winford Donald, *An Introduction to Contact Linguistics*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003.